

TRADUCTION SPÉCIALISÉE : QUELQUES SPÉCIFICITÉS DE LA COMMUNICATION TECHNIQUE ASYMÉTRIQUE

Hélène BECIRI,
Université Paris Diderot – CLILLAC

Je voudrais citer en guise d'introduction un cas qui m'a fait réfléchir sur les enjeux de l'enseignement de la traduction spécialisée. Voici une dizaine d'années, je dirigeais un de mes premiers projets de traduction collective dans le cadre du DESS ILTS¹. Il s'agissait pour un groupe d'étudiants de produire la version française d'un ouvrage de vulgarisation en anglais qui présentait le réseau Internet aux utilisateurs novices (Bishop 1996).

Dans le glossaire à la fin du livre figurait entre autres l'entrée suivante :

Floppy disk

Also known as a diskette. This is a circular piece of magnetic material (...)

Voici la traduction qui a été proposée par un des membres du groupe pour le début de cette entrée :

Floppy disk : disquette

Egalement appelé disquette.

On peut être à bon droit surpris par un tel choix venant d'une étudiante par ailleurs intelligente, et dont les connaissances linguistiques étaient loin d'être nulles. En fait, une telle bétise reste incompréhensible si l'on ne prend pas en compte la situation de sa production. Elle ne peut s'interpréter que comme un

¹ Actuellement Master 2 ILTS (*Industrie des Langues et Traduction Spécialisée*) de l'université Paris Diderot.

reflet déformé de l'orientation des exercices de traduction en milieu scolaire et universitaire – orientation encore dominante à l'époque, et qui n'a pas complètement disparu aujourd'hui.

1 VERSION, THÈME, TRADUCTION

La formation des étudiants passait alors par des exercices de « version » et de « thème » caractérisés par une approche essentiellement grammaticale de la traduction. Les enseignants s'intéressaient avant tout aux problèmes de compétence linguistique au sens strict : respect des règles morphosyntaxiques et des normes lexicales répertoriées dans les dictionnaires.

Cette approche didactique, dite de grammaire-traduction, a sa légitimité dans l'enseignement des langues, en tant que méthode traditionnellement employée pour le perfectionnement dans la langue étrangère. Dans la version, l'étudiant doit montrer qu'il a bien démonté tous les mécanismes du discours source ; dans l'exercice de thème, il doit montrer qu'il maîtrise les structures syntaxiques et l'ensemble des règles de la langue étudiée. C'est le sens des explications grammaticales qu'on trouve dans les bons manuels de thème ou de version destinés aux étudiants de langue, comme par exemple les ouvrages de Françoise Grellet sur la langue anglaise (Grellet 2005a et 2005b).

Ce même point de vue se reflète dans la terminologie traditionnelle de la correction. Les remarques de l'enseignant portent sur des points précis de la chaîne, avec des étiquettes elles aussi bien précises : barbarisme, contresens, faux-sens... Ces étiquettes soulignent une exigence de fidélité à la *forme* du texte de départ, les reformulations étant a priori suspectes : elles sont vues comme de l'*à peu près*, généralement soupçonné de camoufler telle ou telle lacune inavouable.

A ces principes est venue se rajouter, pour la traduction spécialisée, une exigence supplémentaire, au niveau terminologique : seuls les termes dûment estampillés dans les ouvrages de référence devaient être utilisés dans la traduction – l'équivalence terme à terme étant perçue comme un gage de sérieux, une obligation allant de soi².

² Cette conception de l'exercice de traduction spécialisée, considéré comme simple association des règles de la version et des normes terminologiques, est bien illustrée par le texte suivant, descriptif authentique d'un cours de traduction informatique au niveau Master 1 : "*Espagnol informatique* : maîtrise de la version en général (absence de contresens et français impeccable) et d'un lexique spécialisé dans les deux langues (équivalence et définition)."

Point commun entre cette vision de la traduction spécialisée et la version généraliste : on ne se préoccupe pas du sort du message transcodé, lequel ne vise aucun lecteur en particulier.

Au contraire, la traduction dite « pragmatique »³, a fortiori dans un domaine spécialisé, suppose une reformulation en direction d'un public précis. Cette reformulation est indispensable à la compréhension du message à transmettre, qu'il s'agisse d'éclairer les notions, d'élucider les termes qui posent problème, ou encore de corriger les erreurs ou confusions éventuelles du texte source – qui hélas sont loin d'être rares (Scarpa 2001, Gile 2005).

En traduction, la reformulation est dans bien des cas, une obligation, et non un choix cosmétique superficiel. Sa nécessité est surtout reconnue aujourd'hui face à deux impératifs principaux, que l'on retrouve dans toutes les situations de traduction :

- le nécessaire respect des usages en langue cible (phraséologie, collocations, articulations du discours...)
- l'adaptation tout aussi nécessaire au cadre de référence des lecteurs (conversion de mesures, précisions ou dé-précisions⁴ géographiques ou historiques).

Dans le cas des textes visant des non spécialistes, cette reformulation apparaît encore plus cruciale. Si « les textes ne sont pas seulement des attestations langagières mais des discours qui ont été produits dans des situations particulières », leur classification ne dépend pas uniquement des conditions de leur production, mais doit aussi prendre en compte la notion de *genre interprétatif* (Condamines 2007). L'interprétation d'un discours spécialisé à visée didactique par des lecteurs novices, non spécialistes, constitue ainsi un genre interprétatif bien spécifique, caractérisé entre autres par une situation de communication asymétrique du point de vue cognitif.

Pour le lecteur non spécialiste, s'appropriier le contenu d'un discours de formation spécialisé correspond le plus souvent à un enjeu très concret. Il peut s'agir par exemple de comprendre le fonctionnement d'un système, ou bien de maîtriser un ensemble de commandes en vue de l'exécution d'une tâche nouvelle. De façon générale, le lecteur doit comprendre ce qu'il va faire, se représenter ce qui est décrit, pouvoir distinguer l'essentiel de l'accessoire, de façon aussi claire que dans le discours source. Et ce alors que, contrairement à un spécialiste, il ne maîtrise pas (ou pas encore) toutes les notions de base du domaine. A la lumière de ce genre de textes, ce type de lecteur va ainsi se

³ Dorénavant *traduction*, par opposition aux exercices académiques de *thème/version*.

⁴ “*Paris, France*”, par exemple, devenant “*Paris*” tout court en français, et inversement “*Larry Page*” donnant “*Larry Page, le créateur de Google*”.

construire progressivement une maîtrise opératoire basée sur une représentation partielle du domaine de spécialité, et acquérir une compétence terminologique essentiellement passive, qui ne lui permettra sans doute pas d'employer sans erreur l'ensemble des termes du domaine, mais qui lui suffira pour en reconnaître les notions essentielles (Beciri 1999).

Si l'on tient compte de cette situation d'interprétation, la traduction spécialisée en direction de lecteurs non spécialistes présente des contraintes très proches de celles de la rédaction spécialisée – dans les deux cas, il s'agit de permettre la construction d'un sens dans une situation bien précise d'échange entre niveaux de compétence différents. De même que la vulgarisation a pu être comparée à une « traduction intra-linguale », où « des éléments de terminologie – c'est-à-dire des segments du discours-source – figurent dans l'énoncé vulgarisateur, en co-occurrence avec une paraphrase » (Mortureux 1982), la traduction de textes informatifs et didactiques visant les non spécialistes s'apparente ainsi à une *vulgarisation interlinguale*.

De ce point de vue, les besoins en outils de référence des traducteurs de ce genre de textes ne sont peut-être pas aussi différents de ceux des rédacteurs que le décrit Daniel Gouadec⁵. Dans le paragraphe ci-dessous, si l'on considère l'activité spécifique consistant à traduire des textes spécialisés visant des lecteurs novices, les besoins de (re)formulation sont en effet très similaires, au point qu'il ne paraît pas illégitime d'y substituer *traducteur* à *rédacteur*, comme je le suggère entre crochets :

La production terminographique à destination des rédacteurs [traducteurs ?] doit donc se concentrer sur la mise en place des *galaxies terminologiques-conceptuelles* en recensant les *corrélations entre désignations ou représentations de mêmes valeurs conceptuelles ou de valeurs conceptuelles liées* afin que, connaissant la valeur conceptuelle à représenter, le rédacteur [traducteur ?] puisse *choisir la désignation ou représentation optimale* dans le répertoire des désignations ou représentations candidates corrélées. Accessoirement, il est important que le rédacteur [traducteur ?] dispose systématiquement de terminologies à organisation structurée lui permettant *une expression plus générale ou, au contraire, plus spécifique, de la valeur conceptuelle pivot*. (Gouadec 2006)⁶.

⁵ [...] les données et informations dont le rédacteur a besoin ne sont pas celles dont le traducteur a besoin : le rédacteur souhaite trouver la *représentation voulue, soit directement, soit indirectement par balayage d'une galaxie de variantes, synonymes, paronymes, génériques, spécifiques, hyponymes, hyperonymes, et autres corrélatifs d'un point d'entrée lié au cœur de cible*. (Gouadec 2006, souligné par moi)

⁶ Ici encore j'ai mis certaines séquences en italiques.

2 TRADUCTION DITE *PRAGMATIQUE* : CRITÈRES DE VALIDITÉ

Dès que l'on quitte la sphère de la didactique linguistique et des exercices de thème/version, se pose la question de la validité du texte produit en fonction du public visé. Outre la fidélité indispensable au *contenu* du message à transmettre (point de vue de l'encodage), le traducteur-rédacteur doit anticiper le processus d'*interprétation* de son texte par ses lecteurs – qui est fonction du genre interprétatif attendu, et en reformuler le contenu en tenant compte de trois niveaux d'analyse : « linguistique » au sens strict (morphosyntaxe, lexique général), cognitif, pragmatico-culturel.

On peut distinguer trois critères généraux de validité pour cette reformulation, qui s'appliquent respectivement à chacun de ces trois niveaux⁷, et correspondent aux trois objectifs indispensables au succès de la communication : la lisibilité va permettre le décodage du message, l'accessibilité va permettre la compréhension des notions, enfin l'acceptabilité garantira la motivation du lecteur.

Critère de validité	Niveau	Objectif
lisibilité	morphosyntaxe, lexique général	décodage
accessibilité	niveau cognitif (terminologie et phraséologie spécialisée)	compréhension
acceptabilité	niveau pragmatico-culturel (prise en compte du lectorat et de l'entour pragmatique)	motivation

2.1 *Lisibilité*

La lisibilité est un critère primordial, qui conditionne toute la suite. Le public visé doit pouvoir *lire* facilement le texte traduit ; on doit donc y trouver des formules adaptées à son niveau de *compétence linguistique* au sens strict. Il faut soigner la logique des enchaînements du discours, éviter les phrases inutilement complexes, et aussi les effets de style non motivés, qui pourraient

⁷ Il va de soi que ces niveaux ne constituent pas des univers étanches. Nombreux sont les phénomènes langagiers qui relèvent simultanément de niveaux différents : par exemple, dans le genre de textes étudiés ici, la porosité des usages lexicaux crée une frontière floue entre terminologie et lexique général. Mais cela ne remet pas en cause cette distinction, qui permet une catégorisation méthodologique des problèmes de traduction.

perturber le décodage. De ce point de vue, le renforcement de la cohésion discursive, notamment par le biais des isotopies, facilitera grandement la tâche du lecteur.

2.2 Accessibilité

Ce critère concerne les *connaissances* du domaine. Une publication scientifique dont le texte est parfaitement lisible et cohérent pourra être décodée sans problème par tous les locuteurs maîtrisant la langue de rédaction – elle restera néanmoins incompréhensible pour les lecteurs qui ne maîtrisent pas les notions fondamentales évoquées. Dans un texte visant un public non spécialiste, il s’agit de donner accès à ces notions indispensables ; il faudra donc notamment adapter le vocabulaire spécialisé aux acquis du public visé (définitions en contexte, équivalents plus simples ou plus concrets lorsque c’est nécessaire, tout en veillant au respect de l’usage en langue cible), de façon à permettre au lecteur de *comprendre*, et non seulement de décoder, ce qu’il lit.

2.3 Acceptabilité

Enfin, pour que le lecteur lise avec profit, il faut avant tout qu’il y soit disposé. Le texte doit correspondre à ses attentes, pour créer une *motivation*, et si possible un plaisir à la lecture. Ceci concerne notamment le style d’interlocution, le choix d’exemples culturellement pertinents, voire le traitement des passages humoristiques – on ne rit pas des mêmes choses ni de la même façon dans tous les pays.

Ces trois aspects doivent être pris en compte de façon parallèle lors du processus de traduction. Nous allons observer quelques exemples de contraintes et de stratégies discursives qui en découlent dans la traduction de textes techniques visant les non spécialistes, et qui concernent notamment les choix d’équivalents, la gestion de la cohésion textuelle dans le discours cible, le traitement des séquences métalinguistiques et des exemples illustratifs.

Ces points seront illustrés par des exemples de traduction anglais-français dans le domaine de l’informatique et des réseaux – textes en anglais destinés aux néophytes, et séquences traduites proposées notamment par des étudiants de Master.

3 LISIBILITÉ, MÉTAPHORES ET ISOTOPIES DISCURSIVES

La lisibilité impose une exigence de clarté et de correction morphosyntaxique assez largement partagée avec la traduction didactique ; mais dans la traduction de textes spécialisés, c'est la cohésion discursive qui nous intéressera plus spécialement, en particulier dans le décodage des discours métaphoriques.

3.1 *Les métaphores transposables*

L'usage des métaphores dans les discours spécialisés est bien connu pour l'aide que ces images apportent à la conceptualisation, par la création de représentations (Temmerman 2000, Bonhomme 2005). Ce rôle d'adjuvant est perceptible dès la phase de décodage. C'est le cas des nombreuses métaphores filées qui balisent la lecture du texte, comme la métaphore du voyage à propos d'Internet :

URLs are useful, when *travelling* on the Web, to get you quickly to *where* you want to *go*. Just like in real *travel adventures*, you won't be at the mercy of *road signs* if you have specific *directions* in hand.

And, don't forget to save those *directions*. Most Web browsers, as noted in our last lesson, let you create a list of hotlinks or bookmarks to make your *return trips* to sites a "no-brainer" (*Bck2Skol*)⁸

Les collocations forment dans le discours source un réseau d'images compatibles qui renforcent la cohésion textuelle, et donc l'impact du message, par l'évocation d'une situation concrète. Lorsque ces éléments culturels sont partagés, on leur trouvera facilement des équivalents dans la langue d'arrivée – par exemple, en français, on pourra mobiliser des expressions figées ou semi-figées comme « trouver son chemin tout seul », « ne pas se perdre », etc. Mais toutes les images ne sont pas aussi saillantes, ni aussi facilement transposables dans le discours cible.

⁸ On trouvera en fin d'article les adresses des sites Internet d'où proviennent les exemples cités.

3.2 *Métaphores difficilement décodables*

Les termes spécialisés sont souvent le résultat d'une extension d'usage (métaphorique ou métonymique) par rapport à la langue générale. Or ces extensions peuvent être récursives, ce qui rend parfois difficile le repérage des termes. Dans l'exemple qui suit, seule l'identification du terme *high level* peut permettre au lecteur de suivre la logique du texte, et de lever la contradiction apparente du passage à traduire.

This book is roughly divided into three parts. The first three chapters are a general introduction to SSH, first *at a high level for all readers* (Chapter 1, "Introduction to SSH" and Chapter 2, "Basic Client Use"), and then *in detail for technical readers* (Chapter 3, "Inside SSH").
(Barrett Silverman 2001)

Dans ce paragraphe, l'auteur utilise une métaphore qui fait allusion aux langages de programmation dits *évolués* (*high level languages*). Ces langages sont constitués de mots-clés qui les rendent plus faciles à manier par le programmeur humain que le langage machine (*machine language*) ou les langages de *bas niveau* (*low-level languages*) tels que l'assembleur. Contrairement à ce que peut suggérer l'usage général de *high level*, un *high level language* est donc en fait moins complexe qu'un *low-level language*. Sans cette information, le lecteur ne pourra pas interpréter correctement le paragraphe de présentation.

Or il n'existe pas en français d'extension d'usage semblable du terme [*langage*] *évolué*. Le terme *évolué*, et a fortiori le calque *haut niveau* seraient trompeurs s'ils figuraient dans le co-texte en français⁹. Il va donc falloir ici « démétaphoriser » la séquence pour avoir une chance d'être compris, en écrivant par exemple

[...] une introduction générale, qui comprend une première partie *plus accessible* au grand public (chapitres 1 et 2), suivie d'une partie *technique* pour les spécialistes (chapitre 3).

3.3 *Cadre métaphorique non transposable*

Il arrive également qu'un terme pose des problèmes de transposition liés, non à la forme en elle-même, mais au cadre métaphorique d'ensemble.

Dans l'exemple qui suit, l'auteur présente au lecteur débutant la notion de *téléchargement*.

⁹ On peut d'ailleurs se poser la même question à propos de la version anglaise d'origine, et se demander si les lecteurs ciblés par les premiers chapitres seront tous armés du prérequis lexico-cognitif nécessaire à l'interprétation de ce passage.

Downloading is the term used to describe the process of *moving* software from someone else's computer *into* your own local computer. (*Beginner's Central*)

Voici quelques propositions de traduction de cette séquence qui ont été faites par des étudiants :

- « *déplacer* et enregistrer un programme provenant d'un autre ordinateur sur son propre ordinateur. »
- « *déplacement* d'un fichier informatique d'un ordinateur distant vers son propre ordinateur. »
- « processus de *déplacement* d'un logiciel provenant d'une machine extérieure vers sa propre machine. »

L'usage du verbe *déplacer* – qui est pourtant un équivalent habituel de *move* en langue générale – est inadapté en français, car il suggère qu'après l'intervention de l'internaute le fichier récupéré ne sera plus disponible sur le serveur. Cette confusion tient sans doute à une vision superficielle de l'usage lexical spécifique à l'anglais.

En effet, la formulation imagée du texte de départ est liée à la valeur non spécialisée de *download* en anglais : il s'agit littéralement de *décharger* – un camion par exemple, notamment quand on déménage – d'où l'emploi naturel en collocation du verbe *to move*. Le cadre métaphorique pertinent est donc celui de l'*installation* dans un nouveau lieu¹⁰. Dans ce cadre, le fait que le fichier original reste en place sur le serveur demeure implicite.

En français, la forme *téléchargement*, non motivée, ne permet pas en tant que telle la création d'un cadre métaphorique similaire. Pour assurer un décodage optimal, la reformulation devra donc simplement décrire le processus, en évitant toute ambiguïté sur le sort du fichier téléchargé. Par exemple

On appelle "*téléchargement*" l'opération consistant à *récupérer* un fichier situé sur une autre machine pour *le copier* sur son propre ordinateur.

ou bien

Télécharger un fichier, cela veut dire récupérer *une copie* [...]

¹⁰ Le verbe spécialisé *to install* vient lui aussi renforcer le cadre métaphorique, comme le montre la suite du texte anglais : "Once you have *downloaded* a file (the easy part), the next problem is figuring out what to do with it. In many cases, the *download* will be an executable file, so simply running the file will *install* the software *on* your machine."

4 ACCESSIBILITÉ, SYNONYMIE ET MÉTALANGAGE

Le critère d'accessibilité impose notamment des contraintes concernant la présentation et l'élucidation des termes du domaine. L'objectif d'aide à la compréhension impose de prendre en compte l'opacité ou la transparence des formes, qui va dépendre de l'environnement linguistique propre à chacun des deux textes, source et cible.

4.1 *Opacité, transparence, vide lexical*

4.1.1 Equivalences et transparence des formes

Il est fréquent que des termes en usage dans deux langues différentes ne présentent pas le même degré de transparence. De deux termes conceptuellement équivalents, l'un peut être opaque pour les lecteurs dans la langue source, alors que son équivalent en langue cible ne pose aucun problème, ou inversement.

Voici un exemple de balisage rédactionnel destiné à des lecteurs anglophones, pour une forme qui ne pose pas de problème de compréhension en français.

[Titre] All messages are subject to a propagation delay.
Hunh? Propagation? What's this you ask? Simply put, your message [...] leaves your computer and is passed from server to server, until it reaches the primary repository for all of the messages for that Newsgroup. At that time the server would add the message to it's [sic] database, then start updating the other servers. [...] Unless you are lucky enough to be tied into one of the master servers, you will not see your posting until the server you connect to receives it's [sic] command to update. *This type of delay is called a propagation delay. (Beginner's Central)*

La forme *propagation*, d'origine latine, est opaque pour un anglophone, mais elle ne pose aucun problème aux francophones en tant qu'unité lexicale. On ne peut donc sans heurter la vraisemblance écrire en français

Tous les messages sont soumis à un délai de propagation.
Hein? Propagation ? C'est quoi ça ? me direz vous.

Dans la traduction française, la question attribuée au lecteur ne portera pas sur le mot *propagation*, mais bien sur la chose (le phénomène nommé *délai de propagation*), et surtout son explication – avec le démontage du mythe du message « instantané ». Pour assurer la cohérence du discours cible, il va falloir également baliser dès le début le terme complexe introduit, à l'aide d'un procédé typographique (caractère gras, guillemets ou italiques). Par exemple

N'oubliez pas ! Tous les messages sont soumis à un **délat de propagation**.

D'accord, mais ça veut dire quoi ? me direz-vous. [...] En fait, quand vous postez un message, celui-ci quitte votre ordinateur, puis passe de serveur en serveur, jusqu'à ce qu'il atteigne le serveur maître où sont stockés tous les messages de ce groupe de discussion. A ce moment là, ce serveur ajoute votre message dans sa base de données, puis répercute la mise à jour sur les autres serveurs. [...] A moins que vous n'ayez la chance d'être relié à un des serveurs maîtres, vous ne pourrez pas voir votre message tant que le serveur auquel vous vous connectez n'aura pas reçu l'ordre de se mettre à jour. C'est ce temps d'attente qu'on appelle « délai de propagation ».

4.1.2 Vide lexical en langue cible

Lorsqu'un terme étranger n'a pas d'équivalent disponible, son traitement sera fonction des usages dans la langue cible. Si l'on a affaire à une notion pertinente, mais qu'il n'existe pas de terme en usage en langue cible, l'emprunt sera souvent la moins mauvaise solution.

Mais il peut aussi arriver, comme dans l'exemple ci-dessous, que l'auteur du texte original présente une forme qui non seulement n'a pas d'équivalent, mais qui en outre ne correspond à aucune notion technique pertinente dans la langue d'arrivée.

Never give your password to anyone. Don't write it down and leave it lying around where someone could come by and copy it. Never let somebody look over your shoulder while you enter your password. (*That's called "shoulder surfing" and it's the most common way that accounts are cracked.*) (*Bare Bones*)

Le terme *shoulder surfing* cité par l'auteur n'a pas d'équivalent en français, et surtout il n'apporte rien au lecteur sur le plan notionnel. Il sera donc gommé dans le texte cible.

Ce ne serait évidemment pas le cas si cet usage de la langue source présentait un intérêt pour les lecteurs visés – par exemple si le texte traduit était destiné à des étudiants de sociologie, ou de civilisation américaine. Mais on serait alors dans une situation de traduction différente, déterminée par un *genre interprétatif* différent.

4.2 Gestion des séquences métalinguistiques

L'exemple qui précède, où un terme est cité en mention ("*that's called...*" mettant l'accent sur la dénomination) nous amène à réfléchir sur une autre contrainte de reformulation, liée à la présence fréquente dans ce genre de textes de séquences à valeur métalinguistique.

Traitant du code et non du référent, de telles remarques ne sont pas traduisibles en tant que telles – par définition, les séquences métalinguistiques

ne se traduisent pas, on ne peut que les adapter (Rey-Debove 1978). Les options possibles pour la traduction (coupe, ajout ou reformulation) vont dépendre à la fois de la nature du code en langue cible et de la pertinence de l'information technique pour le lecteur du texte traduit.

La visibilité de ce genre de séquences est très variable. Il peut s'agir de remarques plus ou moins longuement développées, mais aussi de simples allusions épilinguistiques.

4.2.1 Commentaire sur la forme ou la prononciation

On trouve fréquemment dans les textes informatifs des commentaires sur la forme ou la prononciation d'un terme en langue source, comme dans les deux exemples suivants :

Related to the history list is the cache (*pronounced* « *cash* ») used by most Web browsers. (Bishop 1996)

Linux (*pronounced* "lynn-icks") is an open-source operating system, which runs on more hardware platforms than any other operating system. (*LA ACM Chapter*)

L'information sur la prononciation de *cache*, utile au lecteur anglophone pour qui le terme est une forme étrangère, sera bien évidemment superflue dans la version française du texte. Il en va de même pour *Linux*, qui ne pose aucune difficulté de lecture en français. La coupe est donc ici obligatoire dans les deux cas, au même titre que pour « *Paris, France* ».

On ne conservera une indication similaire que pour les termes posant un réel problème en langue d'arrivée – il faudra même l'ajouter en cas de besoin. Voici un exemple d'emploi de *chat* (conversation en direct sur Internet) en langue anglaise, suivi de la traduction proposée par une étudiante :

If your host system supports IRC, you can hold live keyboard conversations, or "chats," with people around the globe. (*Bare Bones*)

Si votre serveur a l'IRC, vous pouvez tenir des conversations électroniques, ou "chats", avec des personnes dans le monde entier.

Pour lui éviter des mécomptes, mieux vaudra indiquer au lecteur français novice que ce terme ne se prononce pas comme le nom du félin domestique...

4.2.2 Remarques sur la motivation du terme

L'introduction d'une notion nouvelle et de sa désignation s'accompagne fréquemment d'une référence à sa motivation – par exemple la mention de l'étymologie d'un terme peut aider à le comprendre et à le mémoriser.

Or, cette motivation qui existe dans la langue source n'est pas forcément identique en langue cible pour l'équivalent en usage. Elle peut être différente, voire même inexistante si l'équivalent est opaque.

Voici deux exemples de référence à la motivation du terme qui posent un problème de traduction en français :

*Because some helper applications plug into a browser, they are also called **plug-ins**. Netscape developed plug-ins as a way to add features to browsers. (Stanek 1998)*

*Newsgroups are organized according to their specific areas of concentration. Since the groups are in a *tree*¹¹ structure, the various areas are called **hierarchies**. There are seven major categories : comp, misc [...] (Zen)*

La stratégie de traduction à adopter va dépendre du choix d'équivalent. Pour le premier contexte, si l'on utilise la forme empruntée *plug-in*, la motivation ne sera plus perceptible en français, comme dans cette proposition de traduction qui laissera le lecteur perplexe :

*Puisque certains modules externes se connectent à un browser, on les appelle également *plug-ins*.*

Il en va de même pour le terme anglais *hierarchies*, dont l'équivalent le plus usité dans le domaine est le calque *hiérarchies* (alors qu'il s'agit en fait d'*arborescences* de forums).

Devant ce type de référence non transposable, le traducteur doit en fait choisir :

- soit il supprime toute référence à une motivation inexistante en langue cible
- soit il dispose dans la langue cible d'un équivalent motivé, ce qui va l'amener à adapter le contenu de la référence à la nouvelle motivation.

Par exemple, en français, le terme emprunté *plug-in* a un concurrent, *extension*. Il est donc possible de choisir cette forme, et d'écrire

*Certains modules externes permettent d'étendre les fonctionnalités du navigateur, on les appelle donc des *extensions*.*

Dans le second exemple, la seule façon de préserver la motivation serait de choisir l'équivalent *arborescence*, dont on perçoit bien le lien avec *branches*. Mais il s'agit d'un choix difficile, du fait que *hiérarchie* est de loin la forme la plus employée¹².

¹¹ Italiques d'origine.

¹² Une recherche rapide sur Internet fait apparaître 5 occurrences de la séquence "arborescence des newsgroups", contre 113 pour "hiérarchie des newsgroups".

Inversement, on peut être amené à souligner la motivation d'une forme dans la langue cible, alors que la forme d'origine était non motivée pour les lecteurs de la langue source. C'est le cas par exemple pour *archive*, forme identique en anglais et en français, mais dont la motivation est bien mieux perçue par les lecteurs francophones que par les anglophones. Ainsi, la définition en contexte

What is an *archive*? An archive is a single file in which one or more files have been stored. (*Beginner's Central*)

gagnera à être rendue par

Mais qu'est-ce qu'une archive ? *Comme son nom l'indique*, il s'agit d'un fichier dans lequel sont stockés un ou plusieurs autres fichiers.

Mettre l'accent sur la motivation des termes peut également permettre d'éviter certains effets de redondance mal venus, notamment lorsque l'équivalent en langue cible est un syntagme transparent. C'est le cas dans l'exemple ci-dessous pour *free webspace server* et son équivalent français *hébergeur gratuit* :

A free webspace server is a system which will host your site at no cost to you. They can allow this because their primary source of income is generated by reserving a small piece of screen real estate for themselves, on which they can display banners. (Search Engine Tutorial)

Une des traductions proposées produisait un effet tautologique déstabilisant :

Un *hébergeur gratuit* est un système qui *héberge gratuitement* votre site.

Il serait évidemment possible d'y remédier par le biais de choix lexicaux différents. Mais le plus simple est encore de souligner la motivation du syntagme, ce qui permet d'éliminer cet inconvénient tout en renforçant le message pour en faciliter l'assimilation :

Comme son nom l'indique, un hébergeur gratuit vous permet de faire héberger votre site web gratuitement.

4.2.3 Informations sur l'usage du terme : synonymie et traduction

Les rédacteurs ajoutent très fréquemment au terme principal qu'ils introduisent une ou plusieurs désignations alternatives – synonymes, abréviations ou équivalences fonctionnelles. Ces combinaisons fonctionnent bien dans le texte de départ, et peuvent faciliter la compréhension du lecteur qui connaît une forme et pas les autres (Beciri 1999). Mais la traduction de telles séquences pose souvent problème, car les usages lexicaux ne sont que rarement symétriques dans la langue cible.

Il sera donc toujours nécessaire, avant de traduire, de commencer par vérifier sur un corpus pertinent la réalité des usages en langue cible.

4.2.4 Absence de synonymes en langue cible

Voici un exemple tiré du glossaire cité en début d'article :

logout

The process of finishing a session on a multi-user computer or network. Also known as 'logoff'. (Bishop 1996)

Ici, la traduction

logout (...) appelé également *logoff*

est clairement impossible : en effet il y a bien synonymie en anglais, mais pas en français, puisque la forme *logoff* (contrairement à *login*) n'a jamais fait l'objet d'un emprunt dans cette langue.

Même chose pour le terme *signature*¹³ dans le domaine du courrier électronique :

SIGNATURE – A small piece of text which is automatically appended to an email. (Also called a Sig or a Tag file)
(*Beginner's Central*)

En français, *signature* est la seule forme employée, il n'existe pas de terme concurrent.

Dans une telle situation, le traducteur n'aura pas d'autre choix que de supprimer la mention des synonymes inexistantes en langue cible – sauf, ici encore, s'il s'agit pour lui d'adapter le texte à un autre genre interprétatif attendu : par exemple à l'usage d'un public de linguistes s'intéressant précisément à ces dénominations anglosaxonnes, qu'il faudra alors citer.

4.2.4.1 Mention de la synonymie en langue cible

Dans la situation inverse, l'intérêt du lecteur amène souvent à ajouter un ou plusieurs synonymes d'un terme en usage dans la langue cible, même si le texte d'origine n'en contient pas.

When you sign up with a connection service, the service will create an account for you. [...] The service needs to know that it is really you dialing into the account, so you will have to choose a *user name* and password. (Stanek 1998)

Le terme anglais *user name*¹⁴ a plusieurs équivalents attestés en français : *nom d'utilisateur*, *nom de compte*, *identifiant*, mais aussi... *login* ! L'information

¹³ Ici encore la graphie est identique en anglais et en français.

du lecteur justifie que l'on mentionne les plus courants, en note ou entre parenthèses, surtout dans les passages où la notion est présentée pour la première fois. On peut aussi ajouter une indication de prononciation, lorsque c'est nécessaire¹⁵ :

Lorsque vous vous abonnez auprès d'un fournisseur d'accès, celui-ci crée pour vous un compte nominatif. [...] Lorsque vous vous connectez, votre fournisseur a besoin de vous identifier avant de vous donner accès à votre compte, c'est pourquoi vous devez choisir un *identifiant* (également appelé *nom d'utilisateur* ou *login*) et un mot de passe.

[plus, en note :] 1. Prononcez « *loguine* »

4.2.4.2 *Séries synonymiques différentes*

Il arrive fréquemment que le nombre et l'usage des synonymes ne soit pas symétrique d'une langue à l'autre. Ici encore, l'objectif d'information du lecteur impose de citer ceux qui sont en usage dans la langue cible, autant que possible par ordre de fréquence. Par exemple, pour *email* :

Electronic mail or, more commonly, *email* is the aspect of the Internet most used in everyday life. (*Computer Tutor*)

on pourra écrire

Le *courrier électronique* (également appelé *e-mail* ou *messagerie*) [...].

4.2.4.3 *Polysémie en langue source, termes distincts en langue cible*

La situation se complique lorsque le terme présenté en langue source est polysémique, mais que l'on ne retrouve pas cette même polysémie en langue cible. C'est le cas de l'anglais *home page*, qui peut désigner différentes catégories de pages web :

Home Page – Technically, *the opening page on a Web site*, and the page that's sent by the server as the default. It's also used as a generic term to refer to a *company*, or an individual's site. (*Computer Tutor*)

While I'm on the subject of start pages and home pages, you should know that *homepage* has many meanings. Basically, a home page is the main page for a person or an organization. Your personal home page is the page you see when you start your browser. Netscape's home page is the page you see when you access the main page at Netscape. (Stanek 1998)

¹⁴ Ce terme a lui aussi des synonymes : *user ID*, *login name*. Mais ils ne sont pas cités dans le texte source.

¹⁵ Ce sera plutôt le cas dans un paysage linguistique monolingue – alors que la même chose serait superflue dans une aire de bilinguisme comme le Québec par exemple.

En français, il existe au moins trois termes différents pour désigner ces notions : *page de démarrage* pour le navigateur, *page d'accueil* pour les sites d'entreprise ou d'organisations, *page perso* pour les sites individuels (sur lesquels on peut également distinguer une *page d'accueil*). Devant un tel écart, il n'y a d'autre choix que de réécrire complètement les séquences de ce type, si l'on veut préserver l'exactitude des informations terminologiques concernant la langue cible.

4.2.4.4 Différences de distribution ou de technicité

Même lorsque des variantes terminologiques semblent relativement proches, leur usage est souvent loin d'être symétrique dans les deux langues. Elles peuvent correspondre à des formes attestées, mais qui diffèrent par leur fréquence ou leur type d'usage. L'exemple suivant présente ainsi le terme *server* comme une variante possible de la forme de référence *host* :

The *host* computer (*also called a server*) gives your browser the requested file (this is usually an HTML file). (*Beginner's Central*)

Or, c'est l'inverse en français, où *serveur* est la forme de référence, et *hôte* une variante technique beaucoup moins usitée. C'est donc la forme *serveur* qui devra être privilégiée dans la traduction. Si l'on choisit de citer également *hôte*, il faudra inverser la position des deux formes, et signaler au lecteur qu'il ne trouvera guère le terme *hôte* que dans certains messages écrans ("*hôte contacté*", par exemple).

Le même problème se pose avec ce début d'article présentant la notion de *système d'exploitation* à des lecteurs novices.

The operating system (*commonly abbreviated OS*) is the central piece of software that acts as the "general manager" of the PC, interfacing the hardware of the system and the applications that you want to run. (*PC Guide*)

Voici la traduction qui a été proposée pour le début de la phrase :

Le système d'exploitation (*couramment appelé SE*) est [...]

Le sigle français *SE* (pour *système d'exploitation*) est bien répertorié dans certains ouvrages de référence ; il s'agit même d'une forme officiellement recommandée. Seul problème : elle n'est pas en usage. On peut donc difficilement la conseiller au lecteur novice, et en tous cas il est exclu de la définir comme *courante*. Quant au sigle emprunté *OS*, son usage en français est limité aux seuls spécialistes.

Ici encore, la solution consiste à observer un corpus en langue cible pour chercher s'il existe ou non une variante de ce terme. En français, c'est la forme tronquée *système* qui est relativement fréquente dans les textes, et que

l'on aura donc intérêt à présenter dans ce paragraphe introductif, avec par exemple

Le terme *système d'exploitation* est souvent abrégé en *système*. Il s'agit [...]

Mais on aurait pu également choisir de citer un usage différent, en ajoutant une note de bas de page : par exemple

Le *système d'exploitation*¹ est [...]

[Note] 1. Les spécialistes disent souvent "OS" – abréviation de l'anglais *operating system*.

4.2.5 Explicitation en contexte

Les formes synonymiques associées dans le contexte sont souvent reliées en anglais par un *or* à valeur explicite, comme dans l'exemple suivant :

Browsers display individual pages of information. Because each page is **linked or connected** to other pages, you can use these connections to move around the Web. (Stanek 1998)

L'usage de *or* ne marque pas ici l'alternative, mais introduit un synonyme non spécialisé, pour expliciter une forme supposée inconnue, et présenter au lecteur une notion nouvelle. C'est en réalité la forme *linked*, et à travers elle le terme [*hypertext*] *link* que le rédacteur cherche à introduire dans ce passage. D'où l'équivalence possible, qui permet d'introduire à la fois le terme *lien hypertexte* et sa variante tronquée *lien* :

Chaque page est reliée aux autres pages par un ou plusieurs *liens hypertexte*, et c'est grâce à ces liens que l'on peut naviguer sur la Toile.

5 ACCEPTABILITÉ : ANCRAGE SITUATIONNEL, EXEMPLES ILLUSTRATIFS

Le critère d'acceptabilité s'applique essentiellement au niveau pragmatique. Il s'agit de ne pas se couper du lecteur, grâce à une prise en compte de l'environnement matériel et des paramètres interculturels.

Ceci implique entre autres de ménager la vraisemblance. Il faut également éviter de choquer ou de surprendre, non pour des raisons diplomatiques, mais tout simplement parce que cela perturberait la réception du message. Le traitement des exemples illustratifs est à ce titre souvent déterminant.

Pour assurer le succès de la traduction, il est important de prendre en compte la fonction de ces illustrations, qui n'ont pas en soi un contenu technique, mais sont utilisées comme support pour aider à comprendre ou à se représenter une situation.

5.1 *Prise en compte de l'entour pragmatique*

L'exemple qui suit fait allusion à un élément concret de l'environnement matériel des internautes :

Here's a short list of features your Web site most definitely shouldn't possess : [...]

[Titre] Sign ups

Just as people don't want to sign in every time so *they don't ever want to fill in a form*. And anyway, you'll just end up with *dozens of people called asdfadf*.
(*Computer Tutor*)

Il est impossible d'interpréter le dernier 'mot' de cette séquence sans prendre en compte la disposition des touches sur un clavier qwerty : en effet, c'est en frappant au hasard sur ce type de clavier les premières touches de la rangée médiane (a,s,d,f) que l'internaute qui ne souhaite pas s'identifier va générer ce genre de séquence aléatoire. Pour des francophones, qui utilisent un clavier azerty, la transposition sera évidemment indispensable – on pourra par exemple parler de "dizaines/centaines de *Monsieur Azerty*".

Voici un autre exemple, qui contient une allusion à la vie quotidienne, dans le cadre d'une longue explication sur la manière de mettre au point un mot de passe à l'épreuve des pirates :

When creating a password never base it on a word found in the dictionary. Try to make it as random as possible. One approach that works well is to think of a *sentence that you will never forget*. For example, "*Don't forget to take out the garbage on Friday*" is fairly easy to remember and *has some practical connection to everyday life*. Now convert the sentence into a password. Take the first letters of each word "Dftotgof" and come up with a scheme for further jumbling them. You can replace the f with a 5, since they look similar,¹⁶ and the o's with 0's. (*Five Ways*)

La phrase citée par l'auteur comme « en rapport avec la vie de tous les jours » fait allusion à un mode de collecte des déchets différent de celui que connaissent les lecteurs français – le fait de sortir les poubelles une fois par semaine ne correspond pas pour eux à une expérience habituelle. Il n'y a donc aucun intérêt à conserver tel quel cet exemple. On peut choisir de l'adapter, en parlant du tri sélectif (ramassage du verre, par exemple), mais il est également possible de choisir un exemple complètement différent, et plus parlant. En effet, c'est l'explication de la méthode à suivre pour mettre au point son mot de passe qui a de l'importance ici, et non la lettre de l'exemple

¹⁶ La substitution suggérée ici est liée à la langue de départ, étant donné qu'en anglais *five* commence par un f. Il faudra donc également adapter, et non traduire, ce genre de suggestion.

cité. En aucun cas le lecteur ne doit perdre de vue cet objectif – ce qui risque d’arriver avec un exemple inadapté.

5.2 *Pertinence dans le contexte culturel*

Métaphores et comparaisons ont un impact sur le décodage (lisibilité, cohésion textuelle), et jouent aussi un rôle important sur le plan cognitif. Cependant, l’efficacité de cette contribution va dépendre largement de facteurs pragmatique-culturels.

A propos des virus informatiques, la métaphore biologique est dominante (Humbley 2006). Elle joue un rôle pertinent, non seulement dans l’élucidation des concepts du domaine, mais aussi dans leur élaboration, comme le souligne cet extrait d’article scientifique :

Computer viruses have pervaded popular culture at least as successfully as they have the world's computer *population*.

We and our colleagues at the IBM Thomas J. Watson Research Center have found the *biological analogy* to be helpful in understanding the propagation of computer viruses on a global scale and inspirational in our development of *defenses* against them. Building on decades of research by *mathematical epidemiologists*, we have obtained some understanding of the factors that govern how quickly viruses *spread*. [...]

At IBM, we are creating *what may be thought of as* an immune system for cyberspace. *Just as* the vertebrate immune system creates immune cells capable of fighting new pathogens within a few days of exposure, a *computer immune system* derives *prescriptions* for recognizing and removing newly encountered computer viruses within minutes. (J.O. Kephart, G.B. Sorkin, D.M. Chess and S.R. White, « Fighting Computer Viruses », *Scientific American* Nov. 1997)

L’ensemble du texte regorge de métaphores, et l’article fonctionne grâce à elles ; comme pour la recherche en biologie (Temmermann 2000), le raisonnement dans ce domaine se construit autour des métaphores. Dans la mesure où l’on n’utilise que des éléments de culture partagée – ici, connaissances scientifiques et médicales, la traduction pourra reprendre ces mêmes images, sans qu’aucun problème culturel ne vienne perturber le processus cognitif. Mais tel n’est pas toujours le cas. On transposera avec moins de bonheur, par exemple, la métaphore chevaline de l’exemple ci-dessous :

It's obvious that Microsoft's browser team has been paying attention to the criticism directed at its product over the past few years. [...] Try it out for yourself. Keep in mind that IE7 Beta2 Preview is a technical beta meant for developers, so *this isn't the most stable steed in the corral*. (*IE7 Preview*)

Le même problème de pertinence culturelle se retrouve dans le texte cité plus haut sur les systèmes d'exploitation :

The operating system (commonly abbreviated *OS*) is the central piece of software that *acts as the "general manager" of the PC*, interfacing the hardware of the system and the applications that you want to run. (*PC Guide*)

Voici deux exemples de traduction de cette métaphore qui ont été proposés par des étudiants :

un programme essentiel, *une sorte d'administrateur* qui permet la connexion et l'interrelation entre le matériel et les programmes que vous souhaitez exécuter.

Le système d'exploitation [...] fonctionne en tant que « *directeur général* » du PC, faisant la liaison entre le disque dur du système et les applications que vous voulez lancer.

L'image de l'*administrateur*, et surtout celle du *directeur général*, posent problème dans les séquences traduites, car dans la tradition managériale française elles sont incompatibles avec la notion d'harmonisation (ou de coordination) qui est précisément essentielle pour comprendre le rôle du système. En effet, l'image prototypique de l'entreprise française est encore celle d'une structure hiérarchique, où le "management participatif" n'a pas une place prépondérante. On écrira donc plutôt

un ensemble de programmes indispensable, *véritable « chef d'orchestre »* de l'ordinateur ; c'est le système qui fait le lien entre la machine et les applications que l'on veut utiliser.

Cette image du chef d'orchestre est très fréquente en français. Elle est parfois considérée comme un poncif dans le domaine, et ce n'est pas par hasard : en effet, elle transmet parfaitement la notion implicite de coordination entre éléments, qui constitue l'essentiel du message à transmettre.

Enfin, il arrive que certaines métaphores filées se révèlent totalement incompatibles avec la culture cible, provoquant un sentiment de contenu inapproprié qui risque de venir brouiller le message. C'est le cas de la métaphore de l'aspirateur dans le texte suivant :

To understand what a plug-in is, *try thinking of your browser as a vacuum cleaner*. It goes around the Web *sucking up* information in many forms. When you come across a site that – in the middle of loading – hits you with a « Plug-in not Installed » message, your browser is telling you that you need to find *your vacuum cleaner's accessories*.

With every Hoover or Dyson you use to clean the carpets, you get a little set of gizmos that let you do specific jobs ; *clean the curtains, get right into corners, get rid of cat hairs, or whatever*. You can do most jobs with your basic tool. But plug-ins are *like the vacuum attachments* : they're extra gadgets that fit onto your

browser so you can do special tasks such as listening to a radio station online, or watching a movie (*Computer Tutor*)

Ici encore l'incompatibilité est clairement culturelle. Variété d'humour non transposable ? Vision différente des tâches domestiques ? Quoi qu'il en soit, et malgré la logique imparable de chaque élément de la comparaison, la présence de cette image dans la version française du texte susciterait à coup sûr interrogation ou sarcasme.

Le maintien de cette image de l'aspirateur conduit à un résultat ridicule, mais elle n'est pas réellement choquante. L'exemple qui suit, lui, est encore plus embarrassant.

Personal information must be protected.

It's amazing how much information can be learned about a person from their phone number. Giving out your phone number to people on the Internet is like *scribbling it on the wall of a truck stop restroom*. The home users' key asset is their personal information, and this should be zealously guarded. (*Five Ways*)

Cette comparaison assez crue reflète bien certains contrastes caractéristiques de la société américaine – traduite telle quelle en français, on pourra la trouver d'un goût douteux. Il faut donc considérer avant tout sa fonction, qui est d'alerter le lecteur.

Pour respecter le même objectif, il va falloir adapter l'image, en choisissant une comparaison différente mais aussi efficace, qui représente une équivalence culturellement acceptable. Par exemple

Protégez vos données personnelles

Votre numéro de téléphone en dit plus long sur vous que vous ne le pensez. Laisser circuler son numéro de téléphone sur Internet, c'est un peu comme *le griffonner sur un mur dans le métro* ! Rien n'est plus précieux que les données concernant votre vie privée : vous ne devez donc jamais les laisser traîner sur le réseau.

Ce genre de choix rédactionnel ne se fait pas de manière isolée, mais il relève d'une décision éditoriale d'ensemble – tout va dépendre du registre général choisi pour le texte traduit.

CONCLUSION PROVISOIRE

Les choix de reformulation à effectuer ne sont pas le produit de *règles de transcodage* mécaniques ponctuelles. Ils doivent nécessairement tenir compte des lecteurs visés et du message dans sa globalité. Mais ils ne se font pas non plus dans l'abstraction, à un niveau notionnel difficile à appréhender. Au contraire, ces choix reposent à la fois sur une analyse linguistique complète du message à transmettre, y compris sur le plan pragmatique-culturel, et sur

une bonne connaissance des procédés linguistiques disponibles et du cadre culturel de la langue d'arrivée.

Dans les textes techniques visant les non spécialistes, nous avons vu que la reformulation est particulièrement cruciale pour la réussite de la communication spécialisée. Elle semble s'imposer dans des circonstances très diverses. Il existe cependant un point commun entre les contraintes et les stratégies apparemment si différentes que nous avons observées : toutes sont le résultat d'une prise en compte du genre discursif considéré. En effet,

aucun texte n'est écrit seulement « dans une langue » : il est écrit dans un genre et au sein d'un discours, en tenant compte évidemment des contraintes d'une langue. [...] Or, l'étude des corpus montre que le lexique, la morphosyntaxe, la manière dont se posent les problèmes sémantiques de l'ambiguïté et de l'implicite, tout cela varie avec les genres, les champs génériques et les discours. Les applications doivent tenir compte de ces spécificités. (Rastier 2004)

L'observation d'un ensemble de textes destinés aux néophytes dans le domaine de l'informatique et des réseaux fait ainsi apparaître un certain nombre de contraintes spécifiques qui se posent au traducteur comme au rédacteur, et que l'on retrouvera très probablement sous une forme assez proche dans des textes du même genre traitant d'un autre domaine technique, car elles sont déterminées par le même genre interprétatif.

Terminons, pourquoi pas, sur un exemple encourageant. Il est tiré d'une préparation demandée à un groupe d'étudiants du Master 1 ILTS.

When you sign up with a connection service, the service will create an account for you. [...] you will have to choose a user name and password. As stated previously, your user name can be anything you want, but *it should be unique*. (Stanek 1998)

Voici quelques exemples de traductions proposées par les étudiants en 2006 :

Vous êtes libre de choisir le nom d'utilisateur que vous souhaitez, à la seule condition *qu'il soit unique*

Vous avez une liberté totale concernant le choix de votre nom d'utilisateur, à la seule condition *qu'il soit unique*

Vous pouvez prendre ce que vous voulez comme nom d'utilisateur, dès l'instant *qu'il est unique*

Vous pouvez choisir librement votre nom d'utilisateur, mais *il doit être unique*

L'équivalence mot à mot (BE + UNIQUE => ÊTRE + UNIQUE) a été choisie 16 fois sur un lot de 18 préparations. Pourtant, on voit que ce choix est inadéquat, car il y a ici encore urgence à lever l'implicite : le lecteur doit bien comprendre qu'il ne s'agit pas pour l'utilisateur d'une recherche d'originalité, mais bien d'une contrainte du système. En effet, sur un même serveur, il ne peut pas y avoir deux comptes au nom identique, de même qu'on ne peut faire

coexister deux fichiers du même nom dans un même répertoire. L'idée est donc que chacun peut adopter l'identifiant de son choix, à condition qu'il n'appartienne pas déjà à un autre utilisateur.

Une étudiante du groupe a heureusement proposé la solution suivante :

Vous pouvez choisir votre nom d'utilisateur à votre guise, du moment qu'il n'a été attribué à personne d'autre.

La boucle était enfin bouclée, huit ans plus tard, avec la prise en compte – essentielle – du sort du message traduit.

BIBLIOGRAPHIE

- Beciri, H. (1999) *La néologie dans le domaine microinformatique professionnel en français et en anglais : création lexicale et explicitation en contexte* (Thèse de doctorat, université Paris 7), ANRT Lille.
- Bonhomme, M. (2005) *Pragmatique des figures du discours*, Paris : Honoré Champion.
- Condamines, A. (2007) « L'interprétation en sémantique de corpus : le cas de la construction de terminologies. » In *Revue Française de Linguistique appliquée* Vol. XII-1, Juin 2007.
- Gile, D. (2005) *La traduction. La comprendre, l'apprendre*. Paris : PUF, Linguistique Nouvelle.
- Gouadec, D. (2006) « Terminologie, traduction et rédaction spécialisées. », in *Langages* n°157, mars 2006.
- Grellet, F. (2005a) *The word against the word – Initiation à la version anglaise*. Paris : Hachette Education.
- Grellet, F. (2005b) *The mirrored image – Initiation au thème anglais*. Paris : Hachette Education.
- Humbley, J. (2006) “ La traduction des métaphores dans les langues de spécialité : le cas des virus informatiques ”, in *Lynx* n° 52, 2006. p. 49-62.
- Mortureux, M.-F. (1982) « Paraphrase et métalangage dans le discours de vulgarisation. » in *La vulgarisation, Langue Française* n°53.
- Rastier, F. (2004) « Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus ». *Texte !*, juin 2004. Rubrique Dits et inédits. 27/3/2007
http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Enjeux.html
- Rey-Debove, J. (1978) *Le métalangage*. Paris : Dictionnaires Le Robert.

Scarpa, F. (2001) *La traduzione specializzata – Lingue speciali e mediazione linguistica*, Milano : Hoepli Editore.

Temmermann, R. (2000) *Towards new ways of terminological description – the sociocognitive approach*. Amsterdam-Philadelphia : J. Benjamins.

RÉFÉRENCES DES EXEMPLES

OUVRAGES PAPIER

Barrett D.J., Silverman R.E. (2001) : *SSH : the Secure Shell – the definitive Guide*, O'Reilly

Bishop D, C & O (1996), *An introduction to the World Wide Web for PC and Mac users*, Bernard Babani

Stanek W. R. (1998), *Learn the Internet in a Weekend*, Prima Publishing

SITES INTERNET

N.B. Chaque référence est précédée de la notation abrégée (caractères gras) qui l'identifie dans le corps de l'article.

Bare bones : E. Chamberlain, *Bare Bones 101 : A basic tutorial on searching the web*, <http://www.sc.edu/beaufort/library/pages/bones/bones.shtml>

Bck2skol : E. Chamberlain, *BCK2SKOL : A Class on the Net for Librarians with Little or No Net Experience*
<http://www.sc.edu/bck2skol/fall/fall.html>

Beginner's Central : <http://northernwebs.com>¹⁷

Computer Tutor : <http://www.internet-magazine.com/tutor/index.html>

Five Ways : *Five ways to protect yourself – Advice from a security expert*
<http://msnbc.msn.com/id/3078841/>

IE7 Preview : W.T. Monkey, « IE7 Beta2 Preview », *Wired* 8/2/2006
<http://www.hotwired.com/webmonkey/06/06/index3a.html>

LA ACM Chapter : *Los Angeles ACM Chapter Meeting*
<http://www.la-acm.org/Archives/laacm9906.html>

¹⁷ N.B. Ce site n'est plus en ligne, mais on peut le consulter en allant sur *Wayback Machine* : <http://www.archive.org/web/web.php> . On peut y retrouver l'historique du site de son choix, avec les dates de mise à jour, et voir le site tel qu'il était à ce moment-là.

Cahier du CIEL 2007-2008

PC Guide : *The PC guide*

<http://www.pcguides.com>

Search engine tutorial : *Search Engine Tutorial for Web Designers*¹⁸

<http://www.northernwebs.com/set/>

Zen : *Zen and the Art of the Internet*

http://www.cs.indiana.edu/docproject/zen/zen-1.0_toc.html#SEC114

¹⁸ même remarque que pour *Beginner's Central*.